

## Il négocie des crédits carbone en Amérique latine

Pascal Le **Mélinaire** fait carrière à l'étranger. En 2007, il s'est envolé pour Santiago du Chili. Il y travaille pour **Bionersis**, une société française spécialisée dans les crédits carbone.

Portrait En début de semaine, Pascal Le Mélinaire, 45 ans, est passé embrasser ses parents à Arradon, entre un voyage à Londres pour le compte de sa société **Bionersis**, et un retour chez lui... à Santiago du Chili. Ce quadragénaire, ancien élève de Jules-Simon et Lesage à Vannes, a beau avoir fait l'essentiel de sa vie professionnelle à l'étranger (États-Unis, Angleterre), il reste très attaché à sa Bretagne natale. « **J'ai une maison sur l'île d'Arz, et les vacances avec les enfants au mois de juillet, c'est toujours ici.** » Il aurait pu travailler au pays : « **Ostréiculteur, ça m'aurait plu, je pense.** » Ses études lui ont ouvert des horizons plus vastes. « **Après mon diplôme d'ingénieur en informatique, j'ai fait un MBA aux États-Unis** (Master of business administration). **À la fin de mes études, j'avais plus d'opportunités à l'étranger qu'en France.** » Le méthane vingt fois plus polluant Désormais, il sillonne l'Amérique latine pour le compte de **Bionersis**, une toute jeune société qu'il a intégrée dès son démarrage en 2007. « **Je venais de revendre une petite structure informatique**

spécialisée en exploration pétrolière. Un des partenaires financiers de mon ancienne boîte m'a mis en relation avec **Bionersis**. À l'époque, j'étais le quatrième salarié. Aujourd'hui, nous sommes une soixantaine, majoritairement basés en Amérique du sud. » Pascal Le Mélinaire y développe un métier aussi jeune que **Bionersis**: la valorisation des biogaz en crédit carbone. « **L'activité est issue du protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre. Kyoto incite à réduire la pollution par l'équipement de technologies propres, mais aussi en établissant des crédits carbone, sorte de permis de polluer. Les pays en voie de développement bénéficient d'aides, s'ils se mettent de suite à niveau avec des technologies propres.** » « Je m'amuse dans ce que je fais » Depuis Santiago où il réside à l'année avec femme et enfants, Pascal Le Mélinaire démarche des municipalités au Chili, en Argentine, à Cuba, au Pérou, en Colombie. « **On leur propose de détruire le méthane, vingt fois plus polluant que le CO<sub>2</sub>, produit par les décharges, en échange d'une cession des crédits carbone correspondants.** » L'investissement n'est pas neutre : 1 à 5 millions d'euros pour recouvrir une décharge d'une couverture d'argile, dans laquelle on fore des puits par où se dégage le

méthane. « **Bionersis occupe de tout : de l'ingénierie au financement, via des partenaires, jusqu'à la validation des crédits carbone par l'ONU. Charge à nous de les négocier sur le marché.** » Le marché en question est balbutiant. « **À partir de 2012, les quotas de droit à polluer ne seront plus gratuits, mais mis aux enchères. Des sociétés qui produisent du CO<sub>2</sub> anticipent leurs besoins en crédits carbone. Nous sommes des pionniers. On espère bien être en capacité de les leur fournir, au meilleur prix.** » En deux ans, Pascal Le Mélinaire a conduit sept projets. Il est reparti pour poursuivre une négociation avec la ville de Rosario en Argentine. « **Mon moteur, c'est de m'amuser dans ce que je fais. Si je devais faire passer un message aux plus jeunes, ce serait ça : les portes sont ouvertes ! Le monde appartient peut-être à ceux qui se lèvent tôt, il appartient aussi à ceux qui sont mobiles.** » Denis RIOU.